



Actualité

**ENTREPRISES**

**HÉLIOGRAVURE**

# L'imprimerie allemande TSB rejoint le Groupe Riccobono

**N**i l'expérimentation « Oui Pub », ni la baisse inexorable de la diffusion de la presse ne semble effrayer le Groupe Riccobono, dont la stratégie ressemble fortement à celle du dernier survivant. Véritable expert dans les secteurs en décroissance, le groupe est reconnu pour sa capacité à anticiper la baisse des volumes de façon douce, socialement responsable, et sans rupture de charge. Cette stratégie déjà utilisée au début des années 2000 dans la presse quotidienne nationale a été déployée plus récemment sur d'autres marchés, comme l'impression rotative labeur, le routage ou la distribution de la presse. Dans le domaine de l'impression, c'est en 2018 que le Groupe Riccobono a fait son entrée dans le monde de l'héliogravure en reprenant l'imprimerie H2D (aujourd'hui nommée Hélio Print), dans laquelle, il a investi plus de 15 millions d'euros en équipements tout en y associant une structure (HP Brochage) dédiée aux hauts volumes. Il franchit une nouvelle étape en 2021 en concluant un accord prévoyant une reprise progressive de Lenglet Imprimeurs, devenu depuis l'arrêt d'Hélio Corbeil, le second imprimeur français d'hélio.

**Recomposition du paysage de l'hélio**

En termes de restructuration, la situation de la France n'est pas isolée. Partout en Europe, le rythme de restructuration s'accélère avec l'arrêt progressif de plusieurs machines et sites hélio, conséquence de la baisse

des tirages. Alors que les acteurs historiques cherchent à se retirer de l'hélio, le Groupe Riccobono, perçoit des opportunités dans cette industrie qui, à force de restructuration, a retrouvé un certain équilibre entre l'offre et la demande. C'est dans cette logique, qu'il a choisi d'émettre une offre de reprise du Groupe TSB, principal imprimeur indépendant hélio d'Allemagne, réalisant un chiffre d'affaires de 70 millions d'euros avec un effectif de 300 personnes. Une offre acceptée, cet été, qui le propulse comme le premier imprimeur hélio en Europe, devant Burda Druck qui exploite trois sites d'impression, Bauer qui en exploite deux en Pologne, et Bertelsmann-Prinovis, dont la dernière usine fermera début 2024.

**Un site de 42 000 m<sup>2</sup>**

Avec cette reprise, le Groupe Riccobono met la main sur un site industriel de 42 000 m<sup>2</sup>, situé près de Düsseldorf, composé de 6 rotatives en héliogravure grandes laizes, 2 lignes d'encartage Ferag, 3 lignes d'encartage Müller Martini, ainsi qu'un système de stockage automatique de 16 000 palettes. Mais tout le matériel ne sera pas conservé. « Nous avons choisi de dimensionner l'outil industriel en dessous du plan de charge attendu, afin d'anticiper la décroissance à venir du marché », a précisé Guillaume Riccobono, le chef d'entreprise de ce groupe, dont l'objectif est de proposer, dès janvier 2024, un site restructuré « qui anticipe l'avenir, et propose de



Guillaume Riccobono, président du groupe Riccobono.

*pertinentes solutions de sécurité pour ses clients*. La reprise de TSB par le Groupe Riccobono s'accompagne d'un plan de restructuration validé positivement par 81 % du personnel, qui prévoit de supprimer 78 postes de travail et de passer de 6 à 4 rotatives héliogravure grande laize. Ce groupe comprend les sociétés Tiefdruck Schwann-Bagel ou encore TSB, H+B Finishing, BASICO Finishing, ISI Storage, Garant Engineering & Purchasing et TSB Retail « Cette reprise constitue le développement le plus important du Groupe Riccobono à l'étranger, et s'inscrit parfaitement dans notre stratégie de croissance externe », a déclaré son président.

Guillaume Prudent

**FORMATION**

## Les jeunes formés aux métiers industriels n'y restent guère

**D**ans une note publiée en juillet dernier par la Fabrique de l'Industrie, Guillaume Bassot et Olivier Luansi, cités par le journal *Le Monde*, font état d'une forte évaporation des compétences des jeunes formés aux métiers industriels. Selon les deux experts, un jeune sur deux change de voie une fois son CAP ou son bac

professionnel en poche. Les écoles forment ainsi, chaque année, 125 000 jeunes aux métiers de l'industrie pour des besoins évalués à environ 80 000 et 90 000 postes à pourvoir, mais seulement près de 65 000 jeunes s'insèrent effectivement dans un métier correspondant à leur formation. En cause, la faible motivation de

ces jeunes orientés le plus souvent par défaut vers une filière industrielle et surtout une déconnexion entre les formations et leur bassin d'emploi. La désindustrialisation aidant, depuis quarante ans, la distance entre les établissements de formation, les jeunes et les entreprises en mesure de les recruter n'a cessé d'augmenter.